

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

J. LIBAERT

Les bibliothèques publiques

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 90-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les bibliothèques publiques

Considérant le besoin effréné de lecture qui s'empare de plus en plus du public à quelque condition qu'il appartienne, il est de la plus haute importance d'examiner la question des bibliothèques catholiques. Nous le devons d'autant plus que les ennemis de nos croyances s'en occupent avec ardeur et mettent tout en œuvre pour déchristianiser les populations par ce moyen dont ils ont éprouvé toute l'efficacité.

Il serait coupable de se dissimuler la vérité : l'organisation des bibliothèques catholiques est, en général, très défectueuse. Elles sont pour la plupart mal montées, d'un accès difficile et d'une fréquentation malaisée.

Afin de bien préciser les réflexions que nous soumettons à ce propos, il convient de distinguer deux genres de bibliothèques que jusqu'ici des dénominations vagues ont trop mélangés. On appelle la plupart des bibliothèques « populaires » ou « paroissiales » en donnant à ces deux désignations un sens à peu près identique. Or, ce qu'il faudrait pour atteindre « tout » le public, ce sont « des » bibliothèques ; d'une part se trouverait le « cabinet de lecture » destiné au public qui se pique d'intellectualité et, d'autre part, la « bibliothèque populaire », qui viserait surtout à la masse.

Cette distinction n'est pas de mot et d'organisation seulement ; c'est une distinction vraie, car les livres qui constituent l'une ou l'autre de ces bibliothèques doivent être tout à fait différents.

De vrais « cabinets de lecture », convenablement outillés pour satisfaire le besoin légitime de lecture du public instruit, il n'en existe pas dans notre Suisse romande en dehors de l'Université. Il ne s'agit évidemment pas ici de bibliothèque d'études, mais d'un

ensemble de livres récréatifs qui, sous une forme facile, permettent d'acquérir des connaissances littéraires, historiques, géographiques, voire même scientifiques.

Ainsi s'explique l'abonnement pris, par les familles bien pensantes, aux cabinets de lecture dont l'orthodoxie et la moralité sont le moindre des soucis, pour ne pas dire plus.

Cet abandon, fait brutal qui domine toute la question, résulte aussi de ce qu'on a adopté comme principe dans le fonctionnement de nos bibliothèques, qu'il revient au bibliothécaire (à la personne qui fait le service de distribution) d'apprécier si les livres conviennent au lecteur qui les demande. Pour peu qu'on réfléchisse, l'application de ce principe est désastreuse ; rien n'est aussi personnel que la lecture, et l'appréciation du « distributeur » outre que, et peut-être parce que, superficielle, satisfera rarement le client. Il est impossible en effet qu'un bibliothécaire assume la responsabilité de conseiller des lectures ; la simple connaissance qu'il a des personnes par le fait seul qu'elles visitent sa bibliothèque est absolument insuffisante à ce point de vue.

C'est probablement parce que l'on a compris l'incapacité radicale du bibliothécaire à s'acquitter convenablement d'une mission aussi intime qu'on est venu à former des bibliothèques de livres « inoffensifs », trop souvent quelconques.

Il est grand temps qu'on forme davantage la responsabilité personnelle des lecteurs et qu'on les habitue à s'entourer eux-mêmes de conseils pour faire le choix de leurs livres. Cela permettrait de constituer des bibliothèques sur un plan plus large et plus sage, plus attrayant aussi.

Monter une bibliothèque avec les préoccupations

que supposent les réflexions précédentes n'est point chose facile, surtout au point de vue financier. Semblable entreprise exige, en effet, l'acquisition de livres souvent coûteux et trop récents pour être trouvés d'occasion. Très peu de localités sont capables de subvenir aux frais que nécessiterait pareille fondation et, si même on trouvait le capital initial, il serait dans la plupart des cas impossible de maintenir l'entreprise sur le même pied par le seul rendement de la bibliothèque. Ce qui s'impose donc, et le calcul financier s'en ferait bien aisément, c'est de fédérer, en quelque sorte, plusieurs bibliothèques, de les faire vivre au moyen d'un fonds, très important celui-là, de livres. Si la bibliothèque centrale, établie en un centre important, peut vivre grâce à l'extension de son nombre de lecteurs, d'autres localités moins populeuses pourraient jouir, par les « filiales », des richesses de la bibliothèque centrale, richesses qu'elles ne pourraient jamais se payer elles-mêmes.

Il faut, enfin, au point de vue pratique, que les locaux des bibliothèques se trouvent dans une situation centrale, qu'ils soient attrayants, qu'ils s'imposent à l'attention du passant et lui soient largement ouverts à toute heure de la journée.

Si nous voulons lutter efficacement contre les officines mauvaises, il faut en venir à cette organisation ; sinon il ne nous reste plus qu'à nous résigner à voir moisir sur leurs rayons les livres de nos bibliothèques catholiques.

Une erreur commise souvent, nous le disions en commençant, a été de confondre dans un même local et une même entreprise le « cabinet de lecture » et la « bibliothèque populaire ». Celle-ci doit avoir une organisation non radicalement autre, mais toute différente en nuances.

Il faut, comme pour le « cabinet de lecture », que le local soit central, mais central pour le mouvement populaire de la localité. Il faut aussi qu'il soit avenant et s'impose, mais sans luxe, de manière à ce que les plus modestes s'y trouvent à l'aise. Il faut encore qu'il soit ouvert tous les jours, à toute heure, mais surtout aux heures où le monde ouvrier, le travail fini, a des moments libres.

Il est évident que, pour le choix des livres, le catalogue d'une bibliothèque populaire doit différer de celui d'un « cabinet de lecture ». Le lecteur populaire n'a pas les besoins littéraires que provoque seule une instruction soignée. Ici les livres récréatifs pourront et devront être choisis d'après les goûts du peuple, mais avec plus de sévérité au point de vue moral, car le lecteur n'est pas préparé ni par sa formation, ni par son entourage, à faire lui-même le choix qu'il conviendrait.

D'autre part, et ceci est une vraie lacune dans certains milieux, il faudrait que ces bibliothèques soient formées en majeure partie de livres se rapportant aux professions, aux métiers et aux industries les plus répandus dans la région où la bibliothèque fonctionne. Il est à souhaiter aussi que le personnel de la bibliothèque populaire soit à la hauteur de sa tâche et puisse conseiller tel ou tel livre. Le catalogue même de la bibliothèque pourrait donner en supplément des listes de livres combinées de manière à guider le lecteur dans l'acquisition méthodique des connaissances utiles à sa profession.

Pour terminer, avouons qu'il y a une raison profonde et malheureusement souvent personnelle de l'inefficacité des bibliothèques catholiques. Chacun veut avoir « sa » bibliothèque ; il l'a fondée et veut la maintenir sans aucune ingérence extérieure. Si l'argent,

l'éternel nerf de la guerre, se trouvait partout et en abondance, nous n'en dirions rien ; mais, malheureusement, il n'en est point ainsi et il est triste de constater qu'à cause d'idées trop personnelles le bien ne se fait pas ; bien plus, le mal profite de cette situation.

Il n'est pas difficile de fonder une bibliothèque. Un homme zélé trouvera toujours le moyen de constituer un fonds de livres. Au début, ces livres satisferont un noyau de lecteurs ; mais bientôt ces lecteurs eux-mêmes, mis en appétit de lectures, auront lu tout ce qui les intéresse dans la bibliothèque. Bien souvent alors se pose la question : comment couvrir les frais d'achat de livres nouveaux, les dépenses d'entretien absorbant les revenus ? Inévitablement alors, si aucun don ne se produit, la bibliothèque décroît, tombe. C'est l'histoire de tous les jours et tous nous connaissons des cas semblables.

Nous le croyons fermement, le secret de la vitalité des bibliothèques est le groupement ; plus il y aura de bibliothèques dépendant d'un même centre, plus le centre lui-même et toutes les filiales verront leur vitalité assurée.

J. LIBAERT